

Polar

Philippe Paternolli

Syzygie



Éditions du Caïman

Syzygie

© 2020, Éditions du Caïman
36 rue Pierre Blachon 42100 St-Étienne
ISBN : 9782919066810

Photo de couverture : © Philippe Paternolli
Couverture mise en page par :
www.niaksniaks.com

Philippe Paternolli

Syzygie

Collection Polars en France N°29

Éditions du Caïman

Du même auteur

La percée de Quasdanovitch

Éd. Itinéraires, 2000

Mélodies malsaines

Éd. de la Bastide, 2001

Alpes noires

Éd. du Caïman, 2011

Camarguestan !

Éd. du Caïman, 2013

Carré noir sur fond noir

Éd. du Caïman, 2016

Arrêtez-moi là

(avec Annabelle Léna)

Éd. du Caïman, 2017

Jouer le jeu

Éd. du Caïman, 2019

Et participation aux recueils de nouvelles

Mortelles primaires

Éd. Arcane 17, 2016

1917, Octobre rouge

Éd. Arcane 17, 2017

50 ans après, des nouvelles de mai 68

Éd. Du Caïman, 2018

Prologue

Nord-est du Mali. Le groupe de touaregs progressait le long de la ligne de crête d'une haute dune, leurs silhouettes se détachant sur fond de ciel blanc. Chacun portait une paire de skis sur l'épaule. Parvenus au sommet, ils prirent le temps d'admirer la vue sur le massif de Tighaghar et le mont Essali. Au-delà de ces cimes approchant les mille mètres, c'était l'Algérie. Sur leur gauche, la ville de Tessalit était masquée par le relief accidenté, tandis qu'à leurs pieds se déroulait la vallée du Tilemsi et ses oueds intermittents. Leur campement était basé à moins d'un kilomètre du pied des dunes. La température avoisinait les trente-cinq degrés, il ne faudrait plus tarder à rejoindre l'ombre des tentes. Ce que confirma un homme resté au bas des « pistes » :

— Une dernière descente et on rentre ! cria-t-il avec un léger accent savoyard, les mains en porte-voix.

Les hommes bleus s'élançèrent sur la pente raide. Avant le jumelage entre Tessalit et Saint-Jean-de-Maurienne, la notion de glisse était absente de la carte génétique des Touaregs. Mais, dès le premier échange, un moniteur de ski un peu original avait emporté dans ses bagages une douzaine de paires de skis et bâtons afin d'initier

les autochtones aux joies du chasse-neige, reconverti en chasse-sable.

Dans de grands éclats de rire, c'était à celui qui réaliserait la plus belle chute, rien ne semblant à leurs yeux plus amusant que terminer leur descente sur le cul. Lorsqu'ils eurent tous rejoint l'homme à l'accent savoyard, ils prirent le chemin du campement en une joyeuse file indienne.

De retour de cette séance de ski dans les dunes, le lieutenant François Jacquemont retrouva le commandant Vincent Erno sous la tente du chef Serig ag Hamid et, après avoir rendu le salut à son hôte, s'installa en tailleur sur un tapis posé à même le sol.

S'exprimant dans un français très correct, le Touareg désigna un point sur la carte de la région de Kidar déployée devant lui. Selon ses derniers renseignements, des membres d'AQMI¹ et d'Ansar Dine² semblaient être demeurés dans la région, et parmi eux des combattants impliqués dans l'enlèvement de Serge Lazarevic et Philippe Verdon³. L'info serait recoupée et

1 Al-Qaïda au Maghreb islamique.

2 Groupe armé salafiste djihadiste participant à la guerre du Mali.

3 Ressortissants français enlevés par AQMI en novembre 2011 au Mali. Philippe Verdon sera assassiné par ses ravisseurs en mars 2013. Serge Lazarevic sera libéré en

consolidée sans surprise par la Direction du Renseignement Militaire, Erno faisait confiance au chef Hamid. Quelques semaines auparavant, les renseignements qu'il avait fournis avaient permis la libération d'un otage hollandais dans la région même de Tessalit.

Erno remercia leur hôte en utilisant les deux seuls mots de langue *tamasheq* qu'il connaissait.

Selig ag Hamid se leva et mit lui-même à chauffer l'eau du thé. Le cérémonial pouvait commencer. Les trois hommes discuteraient à bâtons rompus en dégustant les trois thés verts successifs confectionnés à partir des mêmes feuilles. Un proverbe local prétendait que « le premier thé était amer comme la mort, le second doux comme la vie et le dernier sucré comme l'amour ».

Le temps que l'eau parvienne à bonne température, le chef alluma un lecteur de CD, faisant jaillir le blues touareg de Tinariwen dans les enceintes grâce au groupe électrogène du campement. Tous les musiciens étaient originaires de Tessalit. L'un des guitaristes – un cousin de Serig ag Selim – avait été enlevé par Ansar Dine en deux mille treize pour être relâché au bout de trois semaines. Le chef touareg demeurait persuadé que ce cousinage constituait la principale motivation de l'enlèvement mais, loin de l'impressionner, ces

événements avaient au contraire contribué à renforcer sa haine des djihadistes.

Une heure plus tard, après avoir parlé de tout et de rien autour des trois thés, Erno et Jacquemont regagnèrent leur tente sans s'attarder sous le soleil accablant. Les dernières informations recueillies marquaient sans doute la fin de leur mission. Ils n'étaient qu'en reconnaissance et ne devaient pas interférer avec le commandement militaire de l'opération Barkhane⁴, ni avec la DGSE⁵. Ils devaient se borner à confirmer l'existence de membres encore en vie du groupe ayant capturé et retenu en otage Serge Lazarevic. Ils venaient d'en obtenir confirmation, le reste ne les concernait plus. Tout comme l'objet précis de cette mission, même si Erno y avait réfléchi. L'otage français libéré quelques mois plus tôt ne semblait pas tout à fait clair. Barbouze en mission ? Agent du Cube⁶, comme lui-même et Jacquemont ?

Ce dernier venait d'établir une connexion sécurisée avec Paris. Erno transmet son rapport. Puis il profita de la connexion pour surfer sur le

⁴ Opération militaire menée au Sahel et au Sahara depuis août 2014 par l'armée française contre les groupes armés djihadistes. Succède aux opérations Serval et Épervier.

⁵ Direction Générale de la Sécurité Extérieure. Services du contre-espionnage français.

⁶ Services Secrets Spéciaux, S³, ou Le Cube. Cabinet noir ne figurant sur aucun organigramme officiel ou officieux. Lire les autres romans de la série.

Net et prendre des nouvelles du monde, sans grand espoir que ce dernier aille bien mieux depuis la veille.

La première info l'intéressa au plus haut point : des pirates informatiques se réclamant de l'État Islamique avaient réussi à prendre le contrôle de *TV5 Monde*, à interrompre leur programme et bloquer ou détourner les messageries des journalistes de la chaîne⁷. Les ministres s'étaient succédé au siège. Le Premier ministre, Manuel Valls, en avait fait trois tonnes comme à son habitude, à croire qu'il se prenait pour Sarkozy... Est-ce que cette cyberattaque avait un lien avec sa mission ? Erno se promit de suivre l'affaire.

Un bateau chargé de migrants avait coulé au large de l'île italienne de Lampedusa, présentée dans les médias comme une île sicilienne, mais située en réalité à mi-chemin entre les côtes libyennes et celles de la Sicile, à égale distance de Malte et de la Tunisie – autant dire au milieu de nulle part en pleine Méditerranée. Cent cinquante naufragés avaient pu être secourus. Les autres avaient péri ou étaient portés disparus. Selon les rescapés, plus de quatre cents personnes, hommes, femmes et enfants étaient morts. Déjà, en 2013, un semblable naufrage

⁷ En juin 2015, l'enquête abandonnera la piste djihadiste pour s'orienter vers celle d'APT28, groupe de *hackers* russes. Cette cyberattaque coûtera au total plus de dix millions d'euros à *TV5 Monde*.

avait fait près de quatre cents victimes. Erno se demandait quand cela allait cesser... Pendant combien d'années encore, la Méditerranée se transformerait-elle en un gigantesque cimetière ? Combien de morts encore, avant que les dirigeants européens abandonnent leur politique migratoire cynique, qu'ils tentaient de dissimuler derrière des discours humanistes sans lendemain ?

Erno ne se montrait guère optimiste. Il se rendait compte que le sujet qui préoccupait les Français pour l'heure, c'était de savoir si oui ou non, le PSG battrait le Barca en *Champions League* après avoir éliminé Chelsea en huitième de finale...

Il parcourait la suite des informations d'un œil désabusé, son attention distraite par les blatètements de dromadaires non loin de la tente, quand il poussa un juron.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'étonna Jacquemont.

Erno ne répondit pas. Son regard semblait explorer des horizons lointains. Oubliés sa mission, le Cube, AQMI. Il se trouvait replongé en plein fait divers. Un fait divers vieux de sept ans. L'histoire d'un échec. L'histoire de plusieurs échecs. Erno pensa au jeune officier qu'il était alors, fraîchement sorti de l'ENSOP⁸, plein de

⁸ École Nationale Supérieure des Officiers de Police (remplacée en 2012 par l'ENSP, École Nationale Supérieure de la Police).

certitudes, de morgue, d'assurance... Tout ce qui avait fait de lui un officier à la scolarité médiocre puis un enquêteur moyen, mais bien noté – à ses débuts. À la réflexion, c'était la mort de sa sœur Catherine qui lui avait ouvert les yeux. Qui lui avait permis d'être en accord avec lui-même, de laisser libre cours à son tempérament frondeur, de ne plus jouer le jeu⁹. Et, par la suite, sa rencontre avec Claire avait définitivement achevé sa mue. Ayant quitté la paperasse, les procédures qui ralentissaient, alourdissaient les enquêtes, il s'était depuis épanoui en œuvrant dans l'ombre, dans la marge, aux ordres du Cube.

Émergeant de ses pensées, il tourna enfin le portable vers Jacquemont :

— Lis !

L'article relatait la découverte fortuite par une équipe de géologues d'un corps momifié dans une tourbière, non loin d'Échully-en-Diois, une petite ville en bordure de la Drôme. Suivait un paragraphe de vulgarisation scientifique sur les propriétés des sphaignes composant les tourbières. En résumé, ces mousses :

1) conservaient en parfait état les corps qui s'y déposaient,

2) grandissaient d'un millimètre par an, ce qui permettait de dater avec précision les corps que l'on y retrouvait.

L'homme momifié (car il s'agissait d'un homme) avait été exhumé à quatre mètres de

⁹ Lire « Jouer le jeu » – Éditions du Caïman

profondeur. Par conséquent, il reposait dans la tourbe depuis quatre mille ans. Petit problème : une analyse des viscères venait d'y déceler des traces d'aspirine.

— Parfait... Et alors ? fit Jacquemont.

— Ce cadavre, je le connais.

— Tu l'as rencontré dans une vie antérieure, ce Gaulois ?

— On ne peut pas retrouver de l'aspirine dans l'estomac d'un cadavre qui a effectivement quatre mille ans. Si j'ai raison, la momie s'appelle Thierry Lemmer, assassiné dans sa quarantième année pendant l'été 2008.